

La parabole des deux maisons (Bettina Cottin)

Matthieu 7, 24-27

Pour le dire d'entrée de jeu : Cette parabole de Jésus ne dit PAS que, si nous menons notre vie avec intelligence et prévoyance, il ne nous arrivera jamais aucun mal. Elle ne dit même pas que ceux qui écoutent et mettent en pratique la parole de Jésus seront protégés de tout mal. Cette parabole dit, en se référant aux paroles qui l'ont précédée, que ceux qui écoutent et mettent en pratique les paroles de Jésus se trouvent en accord avec la volonté de Dieu – et cela, c'est la base par excellence pour toute vie qui se veut « heureuse » – si on suit le vocabulaire des Béatitudes, qui ouvrent le sermon sur la Montagne. Dans le langage d'aujourd'hui, on dirait peut-être une vie « réussie ».

De toute façon, une parabole ne s'épuise jamais dans l'interprétation que l'on peut en donner. Elle est un mini-discours, un mini-récit résolument ouvert sur l'auditeur. Parfois, Jésus demande en introduction : « Qu'en pensez-vous ? ». Toutes les paraboles débouchent implicitement sur la question : « Qu'en pensez-vous ? Que direz-vous ? » Et plus loin : « Qu'en ferez-vous ? »

Ainsi, les paraboles traversent les siècles et les civilisations toujours fraîches, toujours énigmatiques aussi, toujours mobilisant la réaction des auditeurs / lecteurs – et induisant un changement dans leur vie.

Les paraboles de Jésus utilisent des éléments narratifs très simples, pour la plupart tirés du monde rural, agricole, des villages et petites villes. En même temps, ils ont tous déjà une histoire d'interprétation derrière eux, à travers la tradition biblique. Par exemple, le « rocher » est, à travers l'Ancien Testament et surtout dans les Psaumes, le symbole du Dieu fidèle, ou de Dieu tout court. Il est aussi le lieu où le croyant fait l'expérience de la protection de Dieu, qui fonctionne comme une forteresse. Le rocher est encore l'endroit d'où, dans le désert, l'eau a jailli sous la conduite de Moïse. Donc, quand on entend « roc », on pense tout de suite à des tas de choses ; les éléments sont d'emblée enrichis en sens.

Avant d'explorer ces sens, et de chercher à arriver au sens de la parabole pour nous aujourd'hui, regardons son contexte. Elle conclut en effet le « Sermon sur la Montagne », discours inaugural du ministère de Jésus, chapitres 5 à 7 de l'évangile selon Matthieu. (Il existe un texte parallèle, avec des différences, dans l'évangile de Luc, chapitre 6.) Le Sermon sur la Montagne est devenu un des plus grands textes de la spiritualité chrétienne, inspirant d'innombrables mouvements de renouveau. Il contient des consignes éthiques radicales, à la mesure de cette volonté de Dieu que Jésus vit lui-même et qu'il transmet à ses disciples. C'est une parole qui n'est pas un simple enseignement, mais requiert une pleine adhésion, une pleine confiance en Dieu, une communion indestructible avec le Christ.

La précision du lieu (montagne) et l'assurance, l'autorité spirituelle avec laquelle Jésus parle, le désignent comme le « nouveau Moïse ». Il n'est pas venu abroger la Loi, mais la Loi trouve son accomplissement en Jésus. De ce fait, certaines règles de conduite seront changées par rapport à la tradition juive jusqu'alors.

Le parallèle entre Jésus et Moïse est aussi mis en évidence par notre conclusion du Sermon sur la montagne. Dans les livres du Lévitique (ch 26) et du Deutéronome (ch 28 et 30), l'énumération des commandements et instructions de Moïse trouve sa conclusion par une série de bénédictions et malédictions : bénédiction pour ceux qui observent les commandements, malédiction pour ceux qui leur seront infidèles. Ces bénédictions et malédictions se réfèrent tout aussi bien aux éléments naturels (pluie et fertilité) qu'aux aléas de la vie, elles émanent du Dieu souverain qui a libéré et

conduit son peuple et l'a accueilli dans son alliance, alliance dont la Loi est la charte. La voix de Dieu et la parole de Jésus sont ainsi mises en parallèle :

Dtn 28, 2 : « Voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront, lorsque tu obéiras à la voix de l'éternel, ton Dieu... »

Matthieu 7, 24 : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc » etc.

La conclusion par les bénédictions-malédiction et la conclusion par la parabole des deux maisons déclarent que la mise en pratique doit accompagner l'écoute de la parole, autrement la parole ne sert de rien.

C'est ce que Jésus dit déjà dans les versets qui précèdent notre passage. En 7, 12 à 23 sont alignées les paroles sur la cohérence entre le dire et le faire et la relation équitable à l'Autre sous la forme de la « règle d'or », tournée par Jésus en expression positive : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » La règle d'or est aussi citée dans ce sens dans la tradition rabbinique.

Jésus met aussi en garde contre la tromperie ou l'hypocrisie et place le cadre du jugement (« en ce jour-là », 7, 22). Il est intéressant de noter qu'une parole de jugement sur les faux prophètes hypocrites, dans Ézéchiél (13, 10-13), utilise aussi la métaphore du bâtiment et celle des intempéries pour le jugement. Il cite une fraude en bâtiment : un mur (en pisé) qui devait être crépi, a simplement été peint/blanchi¹ (c'est moins cher). Alors, quand la « pluie torrentielle et les grêlons », ainsi que le « vent des tempêtes » viendront, le mur tombera, car il n'avait pas de crépi protecteur. La fraude ne sera découverte qu'a posteriori, lors de la tempête. (*Ça n'a pas tellement changé de nos jours...*) Le jugement révèle la vérité a posteriori.

Entrons maintenant plus avant dans la parabole.

1) Bâtir sa maison

Le matériau du temps de Jésus : le plus souvent, du pisé. Dans une parabole rabbinique, on fait la différence entre la pierre et la brique (crue, non cuite) : *"Un homme qui possède des œuvres bonnes et qui a beaucoup étudié la Torah, à quoi est-il semblable ? À quelqu'un qui construit d'abord avec des pierres et ensuite avec des briques : même s'il venait beaucoup d'eau et que cette eau fasse pression sur les briques, elle ne les ferait pas bouger. Mais un homme qui ne possède pas d'œuvres bonnes, bien qu'il ait étudié la Torah, à quoi est-il semblable ? À quelqu'un qui construit d'abord avec des briques et ensuite avec des pierres ; il suffit que vienne un peu d'eau et elle les fait tout de suite écrouler."* (Elisha ben Avuya) Mais les gens à qui Jésus parle n'ont très certainement pas de quoi se payer des pierres. Aussi, Jésus ne mentionne pas le matériau, mais uniquement le choix de l'emplacement de la construction.

La maison est aussi synonyme de la famille, et finalement de la vie. Elle abrite, dans le sermon sur la montagne, le lieu de la prière intime, lieu de vérité devant Dieu (« Quand tu pries, entre dans ta chambre ... » 6,6).

Dans la tradition de la sagesse, le savoir-faire de la construction est honoré (« C'est par la sagesse qu'une maison se construit, et par l'intelligence qu'elle s'affermir » Prov 24,3.).

« La sagesse » en tant que figure symbolique construit elle-même une maison, pour disposer d'un espace d'accueil festif où elle enseignera tous ceux qui cherchent la sagesse : Prov 9,1 : « La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes ... »

On dirait que seuls les intelligents peuvent bâtir une maison – mais nous y reviendrons.

2) L'emplacement de la construction

¹ Malheureusement, la plupart des traductions ne laissent pas apparaître cette différence des termes du bâtiment, alors que c'est la clé de la métaphore.

Choisir, soit un emplacement sablonneux, ou plus précisément, submersible en saison de pluie, soit un emplacement sur le roc, ou plus précisément, hors de la zone inondable, est en effet affaire de savoir et d'appréciation juste du terrain et du comportement du fleuve. Il n'est pourtant pas difficile d'imaginer que n'importe qui ne peut pas accéder aux bons emplacements, qu'il faut en avoir les moyens. Rappelons-nous que la parabole ne veut pas en venir à expliquer les conditions de la construction d'une maison, mais qu'elle vise l'obéissance à la parole de Jésus dans le Sermon sur la Montagne. Jésus raconte souvent des histoires (paraboles) qui ont lieu dans le monde réel, non idéal, où il existe des injustices et des problèmes. Jésus peut prendre appui sur ce qui est imparfait dans le monde, pour faire comprendre la volonté de Dieu qui, elle, est accessible à tous.

J'ai déjà mentionné les multiples connotations bibliques du rocher, et c'est dans l'évangile de Matthieu encore qu'un des disciples sera surnommé « rocher » ou « Pierre », car il sera le personnage autour duquel la première communauté se raffermira. Simon recevra ce surnom de « Pierre » suite à sa confession de foi où il déclare que Jésus est le Messie, au ch 16. Nous retrouvons alors la vraie solidité liée au rocher, qui est la foi, la confiance en Dieu.

A noter que le rocher naturel peut aussi craquer ; dans Jérémie 23, 29, la parole de Dieu est comme « un marteau qui fait éclater le roc », ou encore, au moment de la mort de Jésus, la terre tremble et les rochers se fendent, 27, 51. Le rocher ne promet donc pas une sécurité absolue. Mais il est le lieu où l'on fait l'expérience de la protection de Dieu.

Le sable n'a pas autrement de dimension symbolique. Il borde la mer, et puis il est proverbial pour exprimer une quantité innombrable, cf. la promesse de Dieu à Abraham en Genèse 22, 17 (après le presque-sacrifice d'Isaac) : « Je multiplierai ta descendance, comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est au bord de la mer. » Mais ce sens n'a pas d'incidence dans notre parabole.

3) Les bâtisseurs

Eh oui, dans les paraboles du jugement, n'importe qui peut bâtir, non seulement les intelligents.

Être intelligent, ou avisé, ou sage, c'est savoir prévoir bien sûr, mais avant ça, savoir apprécier la situation présente à sa juste mesure. L'intelligence, c'est une attitude réfléchie et mûre, c'est la modération chère à l'Antiquité, mais c'est aussi une intelligence pratique, la capacité de prendre la bonne décision au bon moment. Les intelligents, ou avisés, paraissent dans l'évangile de Matthieu dans les situations eschatologiques = qui ont trait à la venue du Royaume, comme les vierges dites « sages » (ch 25) ou l'intendant « fidèle et sage » qui attend le retour de son maître (24,45). Être intelligent, dans ce sens, c'est être prêt pour le Royaume !

Nous rencontrons le couple antinomique intelligent – insensé dès les écrits de sagesse dans l'Ancien Testament, et notamment dans les Proverbes. Dans le fond, l'insensé est une figure tragique. Car l'insensé est celui qui non seulement ne sait pas, mais ne veut pas savoir, non seulement ne réfléchit pas, mais ne veut rien entendre, non seulement n'a pas conscience de la différence entre le bien et le mal, mais encore se refuse à l'apprendre. Enfin, et c'est le plus grave, l'insensé ne place pas sa confiance en Dieu : Psaume 14, 1 : « L'insensé dit en son cœur : il n'y a point de Dieu. » Il n'y a pas beaucoup d'espoir pour l'insensé – si ? peut-être une bonne secousse pédagogique ... ? Quand Jésus le Ressuscité rencontre les disciples qui vont à Emmaüs, loin de les consoler avec douceur dans leur deuil, il commence par les interpeller vigoureusement, avant de les enseigner : « Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! »

Le cœur lent à croire, c'est cela qui explique le fond de l'insensé : c'est une attitude existentielle, un piège dans lequel même l'intelligent peut tomber. Romains 12, 16 (= Esaïe 5, 21) : « Ne soyez pas sages à vos propres yeux. » Ne vous référez pas à vous-mêmes, ne vous renfermez pas en vous-mêmes. Proverbes 1,7 : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. et 3, 5-7 : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ton intelligence. Reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes

sentiers. Ne sois pas sage à tes propres yeux, crains l'Éternel, écarte-toi du mal. ». La vraie intelligence, c'est la confiance en Dieu. c'est orienter sa vie selon Dieu, et de ce fait, être ouvert au Royaume de Dieu.

La théologie paulinienne pour sa part argumente que la « folie » de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, cf. I Cor 1, ainsi que 3, 18 : « Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. » On va ici jusqu'au bout dans la théologie de la croix, la seule intelligence valable devant Dieu est celle de la grâce.

Finalement, l'insensé nous aura appris beaucoup de choses intelligentes !

4) Les intempéries

Elles arrivent naturellement, on ne peut pas espérer y échapper, seulement de s'y préparer. NB : Le changement climatique de l'Anthropocène n'est pas un thème pour la Bible, même si on connaît déjà l'impact de l'homme sur l'environnement. Les vents, pluies et grêles font partie de la dynamique créatrice et de l'imaginaire de la divinité de l'Ancien Orient. Les Psaumes louent le Dieu créateur qui protège l'habitat humain sur la terre, p.ex. 104, 3ss : « Il prend les nuées pour son char, il s'avance sur les ailes du vent, ... il a établi la terre sur ses fondements... Tu as posé une limite que les eaux ne doivent pas franchir. » Le Psaume 148 met en scène la louange de Dieu par les éléments naturels directement : « Louez l'Éternel ... feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête ... » (v8). D'après les prophètes (p.ex. Ézéchiël dans l'exemple cité), Dieu se sert des éléments naturels pour mettre en œuvre son jugement.

C'est aussi entendu dans notre parabole. Elle parle certes de l'intelligence pratique, mais le verbe « comparer » mis au futur : « il sera comparé »² renvoie au cadre du jugement. Le jugement révélera la vérité. Car la vérité est cachée au premier regard : une fois la maison construite, on ne voit pas ce qui est dessous. Le jugement le met à nu.

Nous trouvons une variante de cette idée en I Corinthiens 3, 10-15, où il s'agit de construire (l'œuvre de sa vie) sur le seul fondement possible, Jésus-Christ. Mais la métaphore diverge ici dans le sens où elle soumet la construction de chacun au jugement, non son fondement.

Conclusion : à nous de faire !

La parabole des deux maisons – des deux bâtisseurs – appelle à écouter les paroles de Jésus et à les mettre en pratique. Elle s'apparente dans sa fonction aux conclusions par bénédictions et malédictions des discours de Moïse dans la Tora. C'est le « faire » qui révélera la vérité de toute vie, dans le jugement. retenons que ce jugement ne vise pas acquittement ou condamnation, mais mise à jour de la vérité. Or, le « faire » est celui du Sermon sur la Montagne, une éthique radicale, très exigeante, souvent en rupture avec les valeurs traditionnelles, et aussi une éthique du risque, par laquelle celui qui la pratique se met en danger.

C'est donc une éthique « pionnière » pour les disciples de Jésus. Elle exprime la volonté de Dieu de sauver le monde. Peut-être est-elle la seule éthique qui ait encore un avenir ?

Le « faire » ne relève pas d'une quelconque comptabilité. La question est la même que pour la parabole du jugement au ch 25 : « Ce que vous avez fait / ne pas fait pour l'un de ces plus petits de mes frères ... ». Est-on condamné si on n'a rien fait une fois ? Est-on sauvé si on a fait le bien une seule fois ? L'essentiel n'est pas là, mais dans l'orientation fondamentale, existentielle, sur le salut de

² non visible dans la traduction TOB utilisée par la JMP

Dieu en Jésus-Christ. Laisser cette orientation déterminer nos choix dans chaque situation, ne pas se justifier soi-même, ne pas se renfermer en soi-même.

La force de l'image de la parabole rappelle tant de réalités de Vanuatu. Le changement climatique se dessine en filigrane derrière le déchaînement des éléments. Mais il se peut que la « pointe » de la parabole aujourd'hui n'aille pas dans le sens d'une construction traditionnelle ! « Bâtir sur le roc », cela exige un examen approfondi et critique des données actuelles, de la réalité, et puis un esprit de conversion, capable de se détourner des mauvaises habitudes, et de saisir l'offre de Dieu d'une vie et d'un fonctionnement renouvelé.

Pour les pays industrialisés, il s'agit certainement de savoir renoncer à une attitude de pouvoir sur tout le Vivant, et d'engager notre intelligence à chercher des solutions durables au problème du changement climatique. Pour Vanuatu, il s'agit peut-être de réfléchir aux habitudes et traditions, de voir ce qui, dans le passé, doit encore passer par le pardon, et de s'ouvrir à une nouvelle éthique, pionnière, ouverte sur l'avenir.

Ce n'est pas à nous de le dire à leur place. La parabole elle-même nous invite à l'ouverture, puisque Jésus lui-même a choisi de s'adresser aux humains dans l'esprit de poser une question ouverte : « Et vous, qu'en ferez-vous ? »